

Témoignage de Patrick Perret,

Ce qui m'a conduit à la rue :

Le divorce, la perte d'emploi. C'était dans le même mois. On venait de faire construire une maison, il y avait six mois qu'on avait les clés.

J'ai divorcé suite à la perte d'emploi. J'étais garçon de café. J'avais quatre enfants mineurs. C'était en 1983. Il y avait l'alcool bien sur. Je serais mieux retombé sur mes pieds sans l'alcool.

La rue, au début, c'était à Amiens.

Il y a eu 10 ans. Mais avant d'y être complètement, il y a eu des passages. En un mois de temps, je suis passé de l'opulence à la rue.

C'était la période la pire. Mon apprentissage dans la rue. Je ne connaissais rien. Les autres savaient bien que j'étais novice et en profitaient. C'était leur gagne-pain. On a aussi ses coins. Il faut te faire respecter. Propriété privée.

Le banc...

Ce qui m'a sorti de la rue ça a été d'avoir 4g5 dans le sang, j'ai fait un coma éthylique. J'avais un trou dans le pied. On voyait l'os. J'ai été hospitalisé. On m'a ramassé sur le banc. J'avais le ventre gonflé. A la limite de la cirrhose. Je suis resté 3 semaines à l'hôpital. L'alcool ne me disait plus rien. De là je suis allé à la clinique près d'Aubagne. Je suis tombé sur un professeur du tonnerre.

Ça fait 10 ans.

Je ne sais pas ce que c'est. L'alcool, ça me donne envie de vomir. J'ai tellement pris d'alcool, c'est mon cerveau. Je n'en sais plus le goût. Je n'en supporte plus l'odeur chez quelqu'un qui boit.

Après la clinique, je suis allé aux quatre saisons dans une clinique de postcure pendant un an. Puis dans un endroit tout neuf. Je suis ensuite retourné chez une amie rencontrée là bas. Puis vers un service social. Ils m'ont aidé à trouver mon appartement. Ils ont payé la caution. Il y a trois ans que j'y suis.

L'erreur, c'est de parquer d'anciens SDF dans le même immeuble, dans des cités spécialement conçues pour eux. De la rue à l'habitat commun, c'est voué à l'échec. Ici, je suis chez moi. Personne ne sait que je suis un ancien SDF.

Je suis photographe

Je suis photographe professionnel. Depuis que j'ai 14 ans, c'est ce que j'ai voulu. Ça a toujours été ma passion. On devrait faire un film, aussi.

Il n'y a pas une journée sans photo... c'est mon shoot ! C'est de voir dans le viseur ce que je vois. Je sais ce que ça va donner.

Je prends des photos de personnes « SDF », avec leur accord, sauf s'il dort.

J'aime être pris en photo avec les personnalités. Je viens de la rue ! Et être photographié avec le ministre qui te tient par le cou, ou à trois sur une photo avec Hollande, puis avec le général de la base militaire de Provence ! C'est un trophée. Je pense aussitôt à la rue.

De la rue, Clodo, puant, plein de pisse et de merde, et je me retrouve là ! C'est mon plaisir.

J'ai été 2ème prix photo de la ville de Marseille en 1993.

Avoir un logement, ce n'est pas facile

Le fait d'avoir un logement, ce n'est pas facile. C'est réintégrer la vie sociale.

Pendant 2 jours, je dormais par terre parce que je n'avais pas encore été livré. Mais j'avais les clés.

Homage aux Morts de la Rue. 18 mars 2014. Place de la République

Celui qui arrive chez lui, en premier, il doit se donner une ligne. J'appelle ça les dix commandements.

Se lever, Faire sa toilette, se préparer, être propre, se changer de vêtements régulièrement. On balaye, on lave par terre, on fait son lit. Manger à heures fixes, déjeuner le matin. Se mettre à table. Surtout, pas une goutte d'alcool chez toi.

Si tu fais comme ça, les autres, ils savent pas d'où tu viens. Ça m'arrive d'inviter chez moi.

Ensuite, il faut aller chercher des associations, des loisirs, on peut voir ça à la mairie.

Si tu es au RSA ou à l'AAH, en Provence, tu as droit à 90% de réduction sur le train. J'en profite, mais ce n'est que pour la région PACA. Avec tout ça, on peut réintégrer la société.

Ce qui est primordial : s'inscrire sur les listes électorales. Tu es alors comme tout le monde. Tu es citoyen. Tu peux protester : ta voix compte autant que celle d'un autre. J'ai pu voter.

Si tu fais déjà tout ça, c'est donner un coup de main à l'avenir.

J'avais fixé ce cadre, je savais : il me faut ça maintenant. Le reste viendra petit à petit.

Ce qui a été le plus difficile en accédant au logement :

Me réveiller le matin, « qu'est-ce que je fais là ? On va me le reprendre ce logement ». Et dès que je reçois un courrier du propriétaire je pense que je vais être viré, alors que c'est la quittance de loyer.

Et puis, tu as ton électricité, le loyer, les impôts locaux, les impôts sur le revenu.

Et puis il faut faire les courses. Là où j'habite, c'est un vrai village, avec son église, ses cafés, ses commerçants, mais c'est cher. Alors je prends le tramway, je vais au marché arabe, les tomates sont à 1 euro, et le soir ils donnent les invendus aux SDF.

Cuisiner, ce n'est pas mon fort. Je fais des œufs, des steaks, du poisson. J'adore les olives, les tomates, les salades. La viande dans ces marchés, c'est pas trop cher, steaks ou entrecôte sont à 10 euros le kilo.

Les clés de chez moi, ça va faire trois ans le 1^{er} mars. Pour moi, en arrivant en logement, je n'ai pas craint la solitude. J'ai pensé : ouf ! Au début, tu n'y crois pas. Qu'est-ce qui m'arrive ? Ça tombe sur le coin du pif. Ton trousseau de clé. Tu signes les pages. Ça tourne dans la tête. Je pense : c'est fini. J'ai vu les lieux où je zonais dehors. Et j'ai pensé : tu es allé le chercher loin.

La première fois que j'ai ouvert ma porte, je suis allé voir la fenêtre. J'habite face au cimetière Saint Pierre, là où sont enterrés les morts de la rue tu n'a plus qu'à traverser et tu es avec nous. Mon immeuble s'appelle L'Elisée. Je suis athée, mais je crois à ces coïncidences : ça ne s'invente pas. Einstein a dit une super phrase : « le hasard, c'est Dieu qui passe incognito ».

Aujourd'hui j'ai toujours la peur de perdre mon logement. Pourtant, tout est pris par virement tous les mois. Je ne risque rien.

Si je partais d'ici, ce serait de moi-même. Mais je ne pourrai pas quitter ce logement. Un peu comme si le logement me disait : « Je t'ai sorti de là, ne me laisse pas tomber ». Mon logement, c'est quelqu'un qui m'a sorti de la rue. J'ai eu des attachements aux objets inanimés.

Par exemple, cette peluche, ce singe, je l'ai trouvé dans la rue deux jours après que j'ai trouvé ma maison. Il était à la rue. il est venu habiter chez moi, je ne le quitterai jamais. Il ne me quittera jamais.

J'ai une maladie de m'attacher aux objets.

Les gens de l'armée, ils me disent que j'ai vécu le parcours du combattant. Mais eux, ils savent qui est l'ennemi. Moi je ne savais pas ce que c'était.

La rue

J'y suis venu

J'ai vu

Hommage aux Morts de la Rue. 18 mars 2014. Place de la République
J'ai vaincu